

Face au changement climatique, le double jeu de l'Australie

Canberra se rêve en puissance soucieuse de l'écologie, championne du solaire, de l'hydrogène et autres renouvelables. Tout en dopant activement ses exportations de combustibles fossiles, très rentables. Les ventes de charbon et de gaz bondissent.



ARMELLE BOHINEUST (« LE FIGARO »)

À Port Kembla, d'énormes cargos s'éloignent lentement vers le large, en évitant les baleines qui longent souvent cette côte aux plages paradisiaques. Le port, créé il y a un siècle à 85 kilomètres de Sydney, riche en activités métallurgiques, est l'un des plus grands complexes industriels d'Australie. C'est aussi un champion de l'exportation du charbon. Des tonnes de ce minerai si polluant et toujours très demandé partent d'ici vers le Japon, la Corée du Sud ou la Chine.

Mais Port Kembla se rêve aussi en méga-pôle de l'hydrogène vert à l'horizon 2030. Il accueille déjà une usine de recyclage des eaux, des projets géants d'éoliennes offshore et des start-up innovantes. Ainsi, l'entreprise Hysata développe un électrolyseur capable de fournir un hydrogène vert particulièrement bon marché grâce à une faible consommation d'énergie.

À lui seul, le site incarne le double visage de l'Australie, cette immense île qui dispute à la Turquie l'organisation en 2026 de la COP31, le grand rendez-vous annuel sur le changement climatique. Le pays est l'un des premiers émetteurs de gaz à effet de serre par habitant au monde : 15,3 tonnes de CO₂ par personne, c'est quatre fois plus qu'en France. Il subit des inondations, des sécheresses et des incendies de plus en plus récurrents et violents, qui détruisent impitoyablement la faune et la flore.

Car si soucieuse soit-elle de faire face au changement climatique, l'Australie a aussi beaucoup d'appétit pour les millions de dollars extraits de son sous-sol, riche en énergies fossiles. L'an dernier, celles-ci ont assuré les deux tiers de la production d'électricité, le renouvelable n'en apportant qu'un tiers. Canberra tire l'essentiel de son mix énergétique du charbon, dont il est le quatrième producteur au monde. Il a fallu attendre août dernier pour voir, pour la première fois, ce combustible générer moins de 50 % de l'électricité consommée.

Fermeture de mines de charbon repoussée

L'Australie est l'un des pays développés qui a le plus tardé à se fixer des limites d'émission de CO₂. En 2022, Anthony Albanese, Premier ministre de centre-gauche nommé après onze ans de pouvoir conservateur quasi climatocéptique, s'est engagé à verdifier son pays.

Mais, de l'engagement à l'action, le fossé est parfois large. Depuis leur arrivée au pouvoir, les travaillistes ont donné leur feu vert à des dizaines de projets de mines de charbon et de forages gaziers. La fermeture de trois mines a été repoussée, jusqu'en 2066.

Le pays a engrangé l'an dernier 91 milliards de dollars australiens (55 milliards d'euros) en augmentant à nouveau ses exportations du combustible le plus émetteur de CO₂. Canberra a rebondi aussi sur la demande mondiale de gaz, intensifiée depuis l'invasion de l'Ukraine et la fermeture des vannes russes pour les Européens. Quelque 80 % de la production australienne de gaz naturel sont exportés sous forme liquéfiée (GNL), notamment vers le Japon et la Corée du Sud, n'assurant pas loin de 15 % des recettes d'exportation du pays. « L'Australie est le troisième exportateur mondial de charbon et de gaz », résume sans complexe la ministre des Ressources, Madeleine King. Le gaz naturel « restera une source importante d'énergie d'ici à 2050 et au-delà », assure-t-elle tout en pointant, sur l'immense carte qui orne le mur de son bureau, à Canberra, les richesses déjà identifiées en combustibles fossiles mais aussi en minéraux critiques indispensables à la transition énergétique.

« Nous répondons à la demande »

Le gouvernement australien justifie l'envolée des exportations de gaz et de charbon par les besoins mondiaux, qui ont bondi de 40 % en 20 ans, en parallèle de la hausse des énergies renouvelables. « Nous répondons à la demande. Si nous ne vendions pas notre charbon et notre gaz, nos clients iraient l'acheter ailleurs », résume Madeleine King, en soulignant que ces ressources sont dérisoires par rapport aux revenus que tire, par exemple, l'Arabie saoudite de son pétrole.

Sur le territoire australien, le recours aux combustibles fossiles recule et les renouvelables sont en hausse, ajoute encore la ministre travailliste de 51 ans, qui se félicite des objectifs australiens de transition énergétique. Ils sont plutôt ambitieux au vu de la situation actuelle : le pays des kangourous vise 82 % d'électricité renouvelable d'ici à 2030 et la neutralité carbone en 2050.

Miser sur l'hydrogène

S'il se garde de freiner sur les énergies fossiles, le gouvernement mise aussi beaucoup sur l'énergie verte dans ce pays très ensoleillé, où près d'un foyer australien sur trois est équipé de panneaux solaires. « Nous visons la superpuissance en matière d'énergie renou-



Le pays est le quatrième producteur au monde de charbon. © AFP

velable », a déclaré au printemps le ministre des Finances, Jim Chalmers, en annonçant des investissements dans les panneaux solaires, les minéraux essentiels et les technologies de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Avec le programme *Future Made in Australia*, élaboré pour soutenir la transition de l'Australie vers une économie à bilan carbone nul, les autorités tablent aussi sur le stockage de l'électricité et du carbone. Et sur la production d'hydrogène renouvelable à faible coût, grâce aux vastes ressources éoliennes et solaires du pays.

Le pays, de 27 millions d'habitants, treizième puissance par son PIB, se dit premier au monde pour le nombre de projets annoncés liés à la transition énergétique. Le pétrolier BP développe ainsi un programme d'hydrogène vert et d'énergies renouvelables de 26 gigawatts (GW) dans la région du Pilbara, en Australie-Occidentale, pour un montant estimé à 37 milliards de dollars américains. Engie, qui a aussi un gros projet d'hydrogène renouvelable en Australie-Occidentale, a par ailleurs mis en service l'an dernier son « plus grand système de stockage d'énergie par batterie » dans l'État de Victoria. Un programme qualifié par le groupe français de « contribution importante à l'atteinte de l'objectif de 10 GW de capacités installées de batteries à l'horizon 2030 ».

Canberra ambitionne aussi d'exporter son énergie solaire. Le gouvernement a approuvé les plans de construction de la « plus grande » centrale solaire du monde, « qui fera de l'Australie le leader mondial de l'énergie verte en 2030 ». Ce mé-

gaprojet de 12.000 hectares dans le nord du pays, connu sous le nom de « Sun Cable », doit produire jusqu'à 6 gigawatts, soit l'équivalent d'un dixième de la puissance nucléaire française. Les deux tiers de l'énergie de cette centrale seront envoyés à Singapour via un câble souterrain.

Richesses pléthoriques dans le sous-sol



Au-delà de notre grande capacité à produire de l'hydrogène vert avec les énergies renouvelables, nous disposons de toutes les ressources souterraines qui propulseront l'économie mondiale au XXI^e siècle

Anthony Albanese
Premier ministre



L'Australie peut aussi devenir un acteur capital de la transition énergétique. C'est déjà le deuxième producteur de terres rares, avec 12 % de la production mondiale, derrière la Chine (77 %). « Au-delà de notre grande capacité à produire de l'hydrogène vert avec les énergies renouvelables, nous disposons de toutes les ressources souterraines qui propulseront l'économie mondiale au XXI^e siècle. Cuivre, vanadium, cobalt, lithium, etc. », aime rappeler Anthony Albanese. Plus de 350 mines sont déjà en exploitation, qui produisent une vingtaine de minéraux nécessaires à la transition énergétique. Tandis qu'une centaine de grands projets sont dans les tuyaux, pour une valeur évaluée entre 30 et 40 milliards de dollars. Et c'est sans compter les richesses inconnues de ce continent, dont 80 % du sous-sol est considéré comme « sous-exploré ».

Tout cela permet à Canberra de justifier ses activités liées aux énergies fossiles. Tout en inscrivant ses objectifs verts dans une perspective résolument économique. « La transformation énergétique mondiale représente une occasion en or pour l'Australie. Si nous restons en retrait, les opportunités d'une nouvelle génération d'emplois et de prospérité nous échapperont », a ainsi martelé en mai le ministre des Finances devant le Parlement.

L'Australie a de vastes ressources éoliennes. © AFP

